

MIGRATION FÉMININE ET CRISE IDENTITAIRE DANS *ÊTRE SANS ÊTRE*¹ DE PARADIS ROUMAL, Anoumou AMEKUDJI (Université de Lomé – Togo)
famekudji73@gmail.com

Résumé

Dans le champ littéraire francophone d'Afrique, un grand nombre de romans ont pour thème le drame de l'immigration et l'itinéraire tragique de ceux qui réussissent à franchir les frontières de leur pays. Ce sujet d'actualité touche surtout les rives de la Méditerranée ainsi que la fascination qu'exerce l'Europe perçue comme eldorado dans l'imaginaire du jeune africain, et de la jeune fille en particulier. Dans ce corpus composé de deux romans de l'autrice togolaise Paradis Roumal, l'on s'aperçoit que la représentation des espaces se tisse dans la bipolarité opposant le Nord (libre et prospère) au Sud (marqué par le chômage et la corruption). La problématique centrale traitée dans ce corpus a trait à la représentation de l'imaginaire social, de l'immigration féminine et ses corollaires identitaires. Dans notre étude, nous nous pencherons sur les différentes facettes des représentations qu'offrent les deux romans. Par ailleurs, nous analyserons la démesure identitaire qui inscrit l'œuvre dans la perspective d'une écriture postcoloniale.

Mots clés : représentation des espaces, immigration féminine, crise identitaire, exil, altérité, eldorado.

FEMALE MIGRATION AND IDENTITY CRISIS IN *ETRE SANS ÊTRE* BY PARADIS ROUMAL

Abstract

In the french-speaking literary field of Africa, a large number of novels have as their theme the drama of immigration and the tragic journey of those who succeed in crossing the borders of their country. This currently subject mainly affects the shores of the Mediterranean as well as the fascination exerted by Europe perceived as Eldorado in the imagination of young Africans, and of young girls in particular. Throughout the corpus composed of two novels by the Togolese author Paradis Roumal, we realize the representation of spaces is woven into the bipolarity opposing the North (free and prosperous) to the South (marked by unemployment and corruption). The central issue addressed in this corpus relates to the representation of the social imagination, female immigration and its identity corollaries. In our study, we will look at the different facets of the representations offered by the two novels. Furthermore, we will analyze the excess of identity which places the work in the perspective of postcolonial writing.

¹ Cette étude comporte les deux tomes du roman *Être sans être* de Paradis ROUMAL parus en février 2022 aux éditions Awoudy.

Keywords: representation of spaces, female immigration, crisis of identity, exile, otherness, eldorado.

Introduction

La littérature migrante est devenue très populaire en Afrique et partout dans le monde et englobe plusieurs sous-aspects. Parmi ces sous-aspects, on peut citer la littérature relatant l'immigration des Africains qui mettait plus en exergue l'immigration masculine. Hormis Ousmane Sembène², qui développe le thème de la migration féminine en externe sous le personnage tragique de Diouana et Abdoulaye Sadjì³ qui présente la migration féminine en interne, la littérature sur la migration féminine n'était pas vraiment la préoccupation des écrivains africains. Les auteurs mettaient plus l'accent sur la migration masculine puisque l'homme prenait plus le risque de migrer pour retrouver l'eldorado européen. Mais à partir des années 90, de jeunes écrivaines issues de l'Afrique francophone mettent davantage en exergue le thème de la migration féminine. Elles mettent en scène la jeune migrante africaine dans ses combats et ses désillusions dans le monde occidental. À ce sujet, on peut citer Calixthe Beyala⁴, Ken Bugul⁵, Léonora Miano⁶ qui ont représenté littérairement la vie de la migrante francophone africaine.

Pour sa part, l'autrice togolaise Paradis Roulal aborde la thématique de la migration féminine de manière singulière, car la narratrice après avoir été victime du mythe de l'Europe dans l'imaginaire des jeunes africains, auto-déconstruit cette représentation erronée de départ. La question centrale de notre étude est de savoir quels sont les différentes implications socio-culturelles qui prédisposent les femmes, et généralement les jeunes femmes à la migration vers l'Europe. Ainsi pour explorer cette question, nous fonderons notre analyse sur le postcolonialisme sous l'angle du principe de la prise de parole féminine développé par Gayatri Chakravorty Spivak⁷, puis nous évoquerons quelques éléments de la sociocritique pour ressortir les liens complexes d'identité qu'a expérimentés la narratrice. Ce travail est structuré en deux axes, d'abord les formes de migrations féminines analysables dans le corpus puis la crise identitaire que l'on observe chez les personnages féminins.

1. Les formes de migration féminine

1.1. La migration comme moyen d'échapper aux difficultés

Le besoin d'échapper à la destinée préétablie de la femme africaine francophone et la présence de conditions précaires accompagnées d'un « mal de vivre » sont aussi des éléments qui favorisent la migration des femmes en Afrique

² Sembène Ousmane, *La Noire de...*, Présence africaine, 1966.

³ Abdoulaye Sadjì, *Maimouna*, Présence africaine, 1958.

⁴ Calixthe Beyala, *Maman a un amant* (1993) suivi d'*Assèze l'Africaine* (1994), *Les Amours sauvages* (2000) et *L'homme qui m'offrait le ciel* (2007)

⁵ Ken Bugul, *Le Baobab fou* (1984), *Mes hommes à moi* (2008)

⁶ Léonora Miano, *L'intérieur de la nuit* (2005), *Afropean Soul* (2008).

⁷ Gayatri Chakravorty Spivak, *Les subalternes peuvent-elles parler ?* Editions Amsterdam, Paris, 1988, p. 16.

francophone. En effet, une grande partie de l'Afrique vit dans des conditions de vie précaires et les personnes les plus affectées sont les femmes qui en viennent à stagner. Cette stagnation est une raison fondamentale de la migration féminine africaine.

D'abord, pour la plupart des femmes africaines surtout d'origine modeste, migrer vers l'Europe est une question de survie, un moyen pour s'échapper, fuir tout simplement. Fuir la misère, la violence conjugale, le viol, les génocides et guerres, etc. On comprend les causes profondes de cette migration lorsqu'un personnage féminin répondit à la narratrice :

Tu sais moi je viens de l'Est du Congo, exposé aux génocides. Mes parents ont été massacrés devant moi, tués à l'arme blanche, avec des coupe-coupes, mes deux sœurs, aussi. J'ai pu m'échapper » avant d'ajouter « Dans cette fuite, j'ai rencontré d'autres personnes qui fuyaient vers la France, pour l'asile. Je décidai de faire pareil. (p.104)

Ici, l'emploi du terme « l'Est-Congo » est la métaphore de la guerre, la terreur, le viol et la violence (p.104). Cette métaphore est une raison suffisante pour migrer vers l'Europe ou vers la France plus précisément considérée comme un havre de paix et un pays de démocratie. Cette métaphore de l'Est du Congo a le même référent que lorsque la personne parle de la Libye ou du Liban (p.105). Spivak disait que le sujet Occident suscite du désir, il finit par devenir un « effet sujet » (p.16). Roumal symbolise l'Occident comme lieu du mythe et utilise souvent cette représentation pour donner une image attrayante, ce qui contraste avec la manière dont la femme africaine est tirée vers le bas par sa propre société. Pour évoquer la même figure métaphorique, Calixthe Beyala parlait plutôt de la « boue » comme l'a décrite Fernandes dans sa critique littéraire *Les écrivaines francophones en liberté* (2007)⁸. Fernandes suggère que le désir de progression est ralenti par la présence des traumatismes sociaux empêchant ainsi l'évolution de la femme africaine. Odile Cazenave a également souligné cette métaphore de la boue chez les romancières africaines dans *Femmes rebelles* (1996) en précisant que

La boue devient [...] symbole de la stagnation de la société africaine engluée dans une situation socio-politique inextricable et incapable de s'en détacher. De fait, des images de corruption, de pourriture, de boue envahissante, abondent dans les romans féminins récents (p.319).

À travers cette représentation de l'Afrique comme une « boue », il y a le concept philosophique de l'échappement fondé sur la conception populaire, mais mythique de l'aventure qui détermine le sujet féminin. Cela est bien compréhensible dans les deux romans de Roumal où les protagonistes féminins aspirent à la migration vers des milieux plus favorables à leur réussite ou au moins à l'amélioration de leurs conditions de vie.

A mon arrivée à l'aéroport Charles de Gaulle, je me suis dit « me voilà arrivée en France, ce fameux pays dont j'ai toujours entendu parler depuis ma tendre

⁸ Martine Fernandes, *Les Écrivaines francophones en liberté*. Farida Belghoul, Maryse Condé, Assia Djebar, Calixthe Beyala, Paris, L'Harmattan, 2007, pp. 330-333.

jeunesse. » La France, le paradis, la France, l'espoir la France, le mythe, l'eldorado ...J'espérais être impressionnée dès que je mettrai pied sur le sol français que la terre tremblerait, que le ciel serait plus bleu que jamais, le soleil luisant.

(p. 19).

Dès le début de l'œuvre, on note un désir de migration répété chez la narratrice qui ne cesse de la plonger dans un rêve obnubilant. La représentation de cette « boue » dans la vie de la femme africaine serait aussi liée au mariage forcé et précoce, aux pratiques de l'excision, les violences conjugales entre autres. Le récit de la petite Aminata fait froid au dos :

J'étais sa sixième femme. (...) dans cette case noire sentant le brûlé, je n'oublierai jamais cette nuit. J'avais 13 ans, je me battais de toutes mes petites forces, avec mes petits bras frêles, sans aucune force. (...) Là il se déshabilla, laissant entrevoir son phallus, que je n'avais vu qu'à mon cours de science et vie... et là il me pénétra. Je criai si fort que je perdis ma voix et toute ma force. J'étais devenue, en une seconde, inerte, immobile et seules les larmes perlaient sur mon visage. Mes larmes se fondaient avec le bain de sang qui jaillit de moi. (p.44)

À cela, l'on peut ajouter l'excision (p.45), l'avortement clandestin de la petite Aminata (p.47), toutes ces « boues » constituent des raisons suffisantes pour le choix de l'immigration, seul moyen de s'échapper pour entreprendre une aventure en Occident et construire un avenir plus radieux.

1.2. Le désir d'ascension de la Femme migrante

La migration féminine en Afrique francophone vient également avec des conséquences qui régissent les vies de ces femmes en migration. En dépit des difficultés qu'elle provoque, elle apporte aussi une certaine amélioration au niveau de la vie des femmes africaines. Grâce à cette migration, la femme africaine qui était retenue par « la boue », selon les termes de Fernandes, trouve maintenant une ouverture vers le monde extérieur lui permettant d'améliorer sa condition, socio-économique et éducative. Ce que Fernandes qualifie « d'enfermement physique et psychologique » (251) et que Rangira Gallimore dénomme « L'allégorie de la femme coincée », la femme africaine migrante l'a abolie. Au lieu de suivre, comme Amine Maalouf le dit, un « destin horizontal » (Fernandes 253), elle se lève et suit celui qui est « vertical » pour gravir ainsi l'échelle sociale et prendre son destin en main. Contrairement à ce que l'homme africain aimerait faire d'elle, la femme migrante continue d'avancer grâce à ses compétences, ses facultés intellectuelles et son ambition. Roumal sous-entend l'idée de la prise de conscience de soi, comme c'est le cas de la narratrice qui décide en connivence avec sa mère de risquer le chemin d'Europe qui mène vers l'ascension. Rien que la liberté de pouvoir décider de ses faits et gestes en tant que femme, devient une sorte d'ascension. Deux femmes se caractérisent par cette ascension dans le corpus, la narratrice et sa mère. C'est cette dernière qui soutient le projet de migration de sa fille, c'est encore elle qui courbera l'échine pour financer un tant soit peu ses besoins en France avec ses économies de vente de charbon (pp. 52-55).

Tout compte fait, l'idée d'ascension à travers l'Europe est même contenue

dans l'imaginaire post-colonial de l'Africain où l'on croit toujours que seuls les diplômés, surtout ceux obtenus en Occident, permettent d'avoir une place au soleil ou d'avoir une personnalité : « Je me répétais ceci : ma mère compte sur moi, je dois avoir mon diplôme et retourner au pays pour être une personnalité avec mon diplôme français. Dans tous les cas la souffrance d'ici était mieux que celle de mon pays. » (p.59)

Cette ascension de la femme vient avec d'autres changements surtout au niveau identitaire. Cette crise d'identité imminente chez la femme migrante transforme sa personnalité. Si la crise identitaire est une raison pour laquelle les femmes migrent, elle est aussi une des conséquences de la migration des femmes africaines francophones. Il faut comprendre à travers cette phrase que l'identité peut être troublée par le fait de ne pas être à l'aise dans son propre pays, mais aussi par le fait d'aller dans un autre environnement, un autre pays. Par conséquent, à cause des différences culturelles, la femme peut se retrouver avec une identité peu plaisante qui constitue une crise si l'on compare cela avec les valeurs qu'elles amènent de leurs pays d'origine.

2. La crise identitaire chez le personnage féminin

2.1. L'identité en question

Conscient de la complexité de la notion d'"identité", l'on se propose de définir l'identité en partant des travaux d'Amin Maalouf⁹ qui a effectué des études de cas en termes d'identité. Ces données permettront d'interpréter le texte de Roumal comme un lieu de confluence d'identités puisque les textes d'auteurs francophones fonctionnent généralement non seulement comme « un territoire imaginaire de la culture »¹⁰, mais surtout comme un territoire de conflit d'identités quelquefois introduit consciemment ou inconsciemment par l'auteur.

Ainsi, selon Amin Maalouf, la notion d'identité dans sa perspective moderniste est une notion très instable, c'est-à-dire que l'identité n'est pas considérée comme un fait social ni comme une fin en soi, mais plutôt comme un processus et elle constitue un produit collectif.

Aminata, la petite du village, n'est pas Aminata de France, qui est passée du statut de prostituée, de SDF, violentée lorsqu'elle squattait chez une amie, à l'étudiante jusqu'à la femme mariée. Parfois, elle est surprise du libertinage, non des filles blanches, mais de ses propres sœurs noires d'Afrique :

Pour moi c'étaient juste des libertines. Dans mon pays, il était impensable de voir des jeunes filles assises dans un bar pour avoir ce genre de discussion à haute voix au risque de se faire traiter de prostituées et de se faire lyncher. Ici les voix des femmes sont libérées, pas de tabou, pas de censure. Et c'était admirable, chez moi ça serait qualifié plutôt d'abomination. Et ces narrations portées sur le sexe que je fais, seraient censurées dans mon pays si mon livre arrivait à y être publié. (p.150)

Tout semble dire que la vie de la narratrice est désormais une vie trouble à

⁹ Amin Maalouf, *Les Identités Meurtrières*, Editions Grasset et Fasquelle, 1998.

¹⁰ L'expression vient de Michel Morin et de Claude Bertrand cités par Pierre Nepveu dans « Qu'est-ce que la transculture ? », *Paragraphe 2*, Université de Montréal, Département des Etudes françaises, 1989, p. 19.

force de recevoir des idées contraires à son identité culturelle dans son espace de migrant, ce que Homi Bhabha¹¹ appelle « espace hybride ». Comme le signale le terme « hybride », on sous-entend par là une idée de dualité au niveau de la culture de la migrante africaine. En effet, la migrante africaine vacille souvent entre deux cultures, que ce soit celle de ses origines et celle de son pays ou de sa région d'accueil. Dans le texte de Paradis Roumal, les femmes finissent par désirer des hommes ouverts d'esprit avec des valeurs interculturelles, elles aspirent tout simplement à l'homme idéal qui incarne les deux cultures, celle africaine et celle occidentale. Cet homme représente pour elle, la conciliation des deux aspects culturels qui l'entourent et la définissent.

Aussi cette hybridité permet-elle à la femme migrante de trouver une consolation dans sa culture d'origine en cas de difficultés liées à l'autre culture. Cette idée de réconfort à partir de sa culture d'origine, Bell Hooks, cité par Ayo .A. Coly dans son livre *Pull of Postcolonial Nationhood* (2010), l'appelle « a private space of retreat from white racist aggression and a nurturing site of resistance , political solidarity and self-empowerment. "Un espace privé de retrait face à l'agression raciste des blancs et un lieu de soutien pour la résistance, la solidarité politique et l'auto-émancipation" (cité par Coly xviii). Cette hybridité est donc une richesse culturelle pour la migrante africaine qui peut puiser entre les deux sources en cas de difficultés liées à l'une d'entre elles.

L'on peut dire que c'est cette hybridité culturelle qui a manqué dans la migration d'Aminata pour qu'elle la réussisse. Si la narratrice avait eu la possibilité de puiser dans sa propre culture des valeurs ou des pratiques, cela l'aurait aidée à réussir dans sa migration et à ne pas sombrer dans la crise identitaire qui l'a menée à la destruction et « elle tomba avec les dernières feuilles de l'automne » (45). À côté de l'hybridité culturelle, nous remarquons que la femme migrante, comme tout autre migrant moderne, est confrontée au problème d'intégration.

2.2. Les problèmes liés à l'intégration

Le souci de l'intégration est une conséquence incontournable de la migration féminine. En effet, si on considère les femmes migrantes arrivées par le regroupement familial, on voit que la majeure partie d'entre elles n'est pas instruite et donc fait face à l'obstacle de la langue comme facteur empêchant l'intégration dans une société différente avec une culture qui lui est étrangère. Ainsi les femmes africaines non-scolarisées sont handicapées par des barrières linguistiques et sociales quasi insurmontables et restent dans l'isolement et ne communiquent qu'avec leurs époux et leurs enfants. L'intégration est d'autant plus difficile que les femmes représentent le dernier rempart face aux agressions culturelles de la société d'accueil. C'est la même situation pour les femmes originaires de l'Afrique subsaharienne sauf qu'elles ont souvent l'avantage de la langue française car étant originaires de pays où le français est devenu presque ou totalement une langue de communication de tous les jours en plus d'y être la langue officielle.

¹¹ Homi Bhabha, *Les Lieux de la culture : une théorie postcoloniale*, Payot, 2007, p.39.

2.3. La sexualité de la migrante

La femme migrante découvre dans sa société d'accueil, celle occidentale, que la sexualité devient plus libérée et peut se pratiquer en dehors du cercle du mariage. P. Roumal a largement illustré cette liberté sexuelle à travers les descriptions des ébats sexuels notamment les séquences de la prostitution d'Aminata à son arrivée en France en mettant en exergue Nora comme la figure de liberté sexuelle. Elle couche avec les hommes qu'elle désire, sans préservatif la plupart du temps (p.138). On retrouve ce même état d'esprit chez les autres personnages féminins Lucia et Nathalie, qui déclarait ouvertement dans une discussion avec Aminata « *Moi, je ne peux rester avec un homme faisant mal l'amour ou ayant un petit pénis. J'ai dû rompre avec un homme super, car il n'assurait pas au lit* ». La jeune Nathalie d'origine africaine ne saurait tenir un tel propos en terre africaine surtout sur la place publique. Ce discours se tient en France sans que la fille ne soit traitée de prostituée par qui que ce soit. Alors qu'au même moment, Aminata a non seulement du mal à tenir un tel discours érotique, mais elle a aussi des problèmes pour trouver le bon partenaire sexuel. Imbue de la moralité africaine, Aminata considère la sexualité comme étant exclusivement réservée au mariage, le problème du mariage devient un problème qui couve la sexualité. À cause de sa différence raciale et du fait qu'elle a eu une éducation bien avancée pour une « négresse » chez sa mère, elle se trouve alors limitée en matière de vie sexuelle. Lorsqu'un jeune client blanc lui posait la question « C'est à combien ? 10 euros, répondit Fraise » (p.57). La narratrice est choquée de savoir qu'elle est devenue une marchandise.

Cette nuit je me laissai être envahie par environ dix hommes (...) A tous plus pervers de Paris ». Elle se trouve finalement ôtée de son identité individuelle « J'étais lessivée, je n'avais plus de dignité, plus d'identité. J'étais devenue une prostituée qui écartait ses jambes chaque soir. (p.57)

Autant, la narratrice évitait les hommes noirs, compte tenu de ses traumatismes liés au viol et à la brutalité connus avec Hubert, autant elle n'était pas considérée par les hommes blancs dans leurs recherches de partenaire de vie, le racisme aidant (p.83). Donc on peut dire que la représentation sexuelle chez la femme migrante se situe dans le fait que celle-ci vit dans une sexualité plus libérée, ce qui est considéré comme problématique dans le lieu de départ. Ce qui veut dire que peu importe la manière dont les problèmes liés à la sexualité de la migrante se sont présentés, il faut noter qu'il s'agit plutôt d'un stéréotype fondé sur un imaginaire identitaire et moral qui se dissipe chez les migrantes issues de l'Afrique francophone et d'ailleurs.

Conclusion

En définitive, nous avons vu tout au long de cette étude que la migration féminine a des incidences liées à l'identité. En étudiant de près les implications de migration féminine, il s'est avéré que la question de l'identité était d'une importance capitale dans le développement de la protagoniste dans le texte de Roumal. En effet, son identité s'est altérée à cause de la migration. L'altération

arrive particulièrement parce que la narratrice est noire et à cause du fait qu'on ne s'attendait pas à voir une femme noire dans le milieu des blancs.

L'autre aspect qui a aggravé cette altération d'identité, réside dans le fait qu'Aminata est arrivée très jeune en France fuyant ses pérégrinations en Afrique. Ainsi, Aminata passe par une illusion représentative de la migration à une crise d'identité à cause de son conflit avec les traditions telles que le mariage forcé, l'excision, la non scolarisation de la jeune fille. Dans ces deux tomes de romans de Roumal, il y a une crise identitaire chez les personnages féminins même si les degrés de crise identitaire sont différents. On y voit également l'échappatoire au concept de destinée et aux conditions de vies précaires de toutes ces migrantes africaines qui ne se préoccupent pas forcément de s'offrir de meilleures conditions de vie, mais plutôt de sortir leur famille de la précarité. Les migrantes représentées par les auteurs francophones comme Paradis Roumal ont généralement migré ou ont aspiré à migrer pour échapper à la précarité et s'offrir de bonnes études ou de meilleurs diplômes.

En ce qui concerne les conséquences postcoloniales, l'une des conséquences majeures est l'ascension féminine. Elle se traduit par l'accession de la migrante à des endroits plus importants pour son développement personnel. Cela se passe souvent à travers l'éducation. Le constat est que cette ascension est présente dans la migration forcée comme dans celle moderne. Sauf que dans la migration forcée la protagoniste a du mal à bénéficier de sa chance de se développer comme la migrante moderne à cause du fait qu'elle n'ait pas eu une bonne base dans son pays d'origine. Si la migrante moderne sait d'où elle vient et a une idée de là où elle veut aller, elle n'est pour autant exempte des pérégrinations dans son nouvel espace d'accueil. Ce qui fait que l'hybridité culturelle, une conséquence de la migration féminine francophone africaine, bénéficie seulement à la migrante moderne car elle connaît ses origines. La migrante libère sa sexualité au point de toucher à ce que certains considèrent comme une débauche.

References bibliographiques

- AVERIS, Kate et HOLLIS-TOURE, Isabel, 2017, «Exiles, Travellers and Vagabonds: Rethinking Mobility» in *Francophone Women's Writing*. University of Chicago Press, 320p.
- BEAUCHEMIN, Cris, BORREL Catherine et REGNARD Corinne, 2013/7, « Les immigrés en France : en majorité des femmes », *Population & Sociétés*, N° 502.
- BEYALA Calixthe, 1993, *Maman a un amant*, Paris, Albin Michel.
- BEYALA Calixthe, 1994, *Assèze l'Africaine*, Paris, Albin Michel.
- BEYALA Calixthe, 2000, *Amours sauvages*, Paris, Ed. J'ai lu.
- BEYALA Calixthe, 2007, *L'homme qui m'offrait le ciel*, Paris, Albin Michel.
- BHABHA Homi, 2007, *Les Lieux de la culture : une théorie postcoloniale*, Paris, Payot.
- BUGUL Ken, 1984, *Le Baobab fou*, Dakar, Nouvelles éditions africaines.
- BUGUL Ken, 2008, *Mes hommes à moi*, Paris, Présence africaine.
- FERNANDES Martine, 2007, *Les Écrivaines francophones en liberté. Farida Belghoul, Maryse Condé, Assia Djebar, Calixthe Beyala*, Paris, L'Harmattan.

- GILMORE, Leigh, 1994, *Autobiographics: A Feminist Theory of Women's Self-representation*, Ithaca and London, Cornell University Press.
- HITCHCOTT, Nicki, 2006, *Calixthe Beyala: Performances of Migration*, Liverpool University Press.
- HOLLIS-TOURE, Isabel, 2012, «Gendered Spaces and Wounded Bodies: Yamina Benguigui's Inch'Allah Dimanche. », *International Journal of Francophone Studies*, vol. 15, no. 2, pp. 197-213.
- KOH, Adeline, 2013, «Marriage, Métissage, and Women's Citizenship: Revisiting Race and Gender in Claire Duras's Ourika», *French Forum*; Philadelphia Vol. 38, N° 3: 15-30.
- MAALOUF Amin, 1998, *Les Identités Meurtrières*, Paris, Editions Grasset et Fasquelle.
- MIANO Léonora, 2005, *L'intérieur de la nuit*, Paris, Plon.
- ROUMAL Paradis, 2022, *Être sans être*, Tomes 1 et 2, Lomé, éditions Awoudy.
- SADJI Abdoulaye, 1958, *Maïmouna*, Présence africaine.
- SPIVAK Chakravorty Gayatri, 1988, *Les subalternes peuvent-elles parler ?* Paris, Editions Amsterdam.